

Le réchauffement climatique entraîne une multiplication des anomalies de températures en France

Par Matthieu Goar Publié le 30 septembre 2023

Après avoir classé le mois de septembre comme le plus chaud jamais enregistré depuis le début des relevés dans l'Hexagone, les experts prédisent un nouvel épisode de fortes chaleurs début octobre.

L'été météorologique est terminé depuis le 31 août. Le second équinoxe de l'année, faisant normalement définitivement basculer l'hémisphère nord vers l'automne, a eu lieu le 23 septembre. Et pourtant, les météorologues et climatologues sont une nouvelle fois rivés sur les prévisions et les cartes isobares. A partir de dimanche 1er octobre, la France va en effet subir un nouvel épisode de fortes chaleurs. En raison de hautes pressions installées sur le pays et d'une dépression sur l'Atlantique faisant remonter l'air chaud de la péninsule ibérique, des régions comme la Nouvelle-Aquitaine et l'Auvergne-Rhône-Alpes devraient connaître des températures comprises entre 30 et 35 ° C.

Lundi 2 octobre, le thermomètre pourrait approcher les 30° C en Bourgogne-Franche-Comté, en Alsace ou en Ile-de-France. De nombreux records mensuels devraient être battus. « Il pourrait y avoir des anomalies au-delà de 10 ° C par rapport aux normales de saison, a commenté, vendredi 29 septembre, Tristan Amm, prévisionniste à Météo-France. Il s'agit d'une séquence tout bonnement exceptionnelle pour une fin septembre et pour un début du mois d'octobre. » Pour l'heure, le record national de chaleur pour un mois d'octobre est détenu par Ajaccio avec 35 ° C, le 15 octobre 1988, suivi sur le continent par Dax avec 34,7 ° C, le 2 octobre 1985.

« Historique », « exceptionnel », « inédit »... Jeudi, les experts de Météo-France ont multiplié les superlatifs pour analyser ce début d'automne. Car l'épisode à venir succède au mois de septembre le plus chaud depuis le début des relevés en 1900. Il s'agira du vingtième mois consécutif au-dessus des normales saisonnières, relevées en 2022 et dorénavant calculées sur la période 1991-2020. Avec une moyenne d'environ 21,5 ° C, il se place devant les mois de septembre de 1949 et 1961. Mais il les dépassera de plus d'1 ° C, avec une anomalie de + 3,5 à + 3,6 ° C. « Cela le place à la hauteur des anomalies les plus fortes tous mois confondus », a rappelé Christine Berne, climatologue à Météo-France. Deux mois ont terminé avec une anomalie thermique aussi chaude : février 1990 (+ 4 ° C) et août 2003 (+ 3,7 ° C).

Des canicules plus fréquentes

Alors que cette situation a aussi touché d'autres pays européens (Allemagne, + 3,9 ° C de plus que la période de référence 1961-1990 ; Suisse, + 3,8 ° C au-dessus de la norme 1991-2020), quasiment toutes les zones françaises ont été concernées. Entre le 3 et le 10 septembre, plusieurs régions comme l'Ile-de-France, la Normandie ou encore la Bretagne ont ainsi connu des températures plus élevées que celles mesurées entre juin et août. Le 8 septembre, la ville de Paris a ainsi vécu sa température la plus haute de 2023, avec 36,5 ° C. Le 7 septembre, quatorze départements ont même été placés en vigilance canicule orange, une première à cette période de l'année. Selon les données de Météo-France, 49 mois ont connu des anomalies supérieures à 2 ° C depuis le début des relevés. Et 32 d'entre eux ont été détectés au XXIe siècle.

L'année 2023 est particulièrement marquée par ce phénomène des chaleurs tardives. Entre le 17 août et le 24 août, la France avait traversé sa canicule la plus intense après un 15 août avec

des records battus dans de nombreuses zones. Les sept vagues de chaleur mesurées après un 15 août ont toutes été mesurées au XXI^e siècle. Une conséquence du changement climatique.

Dans son sixième rapport d'évaluation, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) dresse le constat que le réchauffement augmente l'intensité et la fréquence des canicules mais provoque aussi un allongement de la saison propice à ces phénomènes météorologiques. « Le changement climatique favorise une extension des vagues de chaleur vers le printemps et vers le mois de septembre, voire début octobre, a analysé Mme Berne. On peut résumer en disant qu'à configuration météo équivalente, le changement climatique apporte des anomalies climatiques plus élevées et de façon plus étendue dans la saison. »

Deux chercheurs de l'Institut Pierre-Simon Laplace, en France, et de l'Istituto nazionale di geofisica e vulcanologia, en Italie, ont analysé la vague de chaleur qu'a connue une partie de l'Europe entre le 3 et le 10 septembre. Selon leurs résultats, l'installation de hautes pressions, favorisant un réchauffement plus intense dû aux mouvements verticaux de l'air, peut s'expliquer par la variabilité naturelle du climat. « Des changements similaires de pression de surface ont été observés lors de la canicule française de fin août 2023 », détaillent-ils dans leur étude, avant de préciser que « des événements similaires produisent des températures qui, dans le climat actuel, sont entre 2 ° C et 4 ° C plus élevées que ce qu'elles auraient été dans le passé ». « Ce phénomène atmosphérique aurait pu avoir lieu à d'autres époques mais il n'aurait pas été aussi intense », résume Davide Faranda, climatologue et spécialiste des événements extrêmes au sein de l'Institut Pierre-Simon Laplace.

L'été le plus chaud

Cet allongement de la saison des vagues de chaleur contribue à pousser les moyennes mondiales à des niveaux inédits. Après avoir mesuré l'été météorologique le plus chaud de l'histoire des relevés, l'institut européen Copernicus a prédit, mercredi 6 septembre, que 2023 serait l'année la plus chaude mesurée depuis le début des relevés.

Avec la montée en puissance du phénomène d'El Niño dans les mois à venir, le seuil d'1,5 ° C de réchauffement par rapport à l'ère préindustrielle, objectif préconisé par l'accord de Paris conclu en 2015, pourrait être approché ou même dépassé. « La probabilité que la température moyenne annuelle à proximité de la surface dépasse temporairement 1,5 ° C au-dessus des niveaux préindustriels pendant au moins une des cinq prochaines années est de 66 % et augmente avec le temps », a affirmé l'Organisation météorologique mondiale, dans son rapport United in science publié jeudi 14 septembre.

Matthieu Goar